

SERGIO NOJA

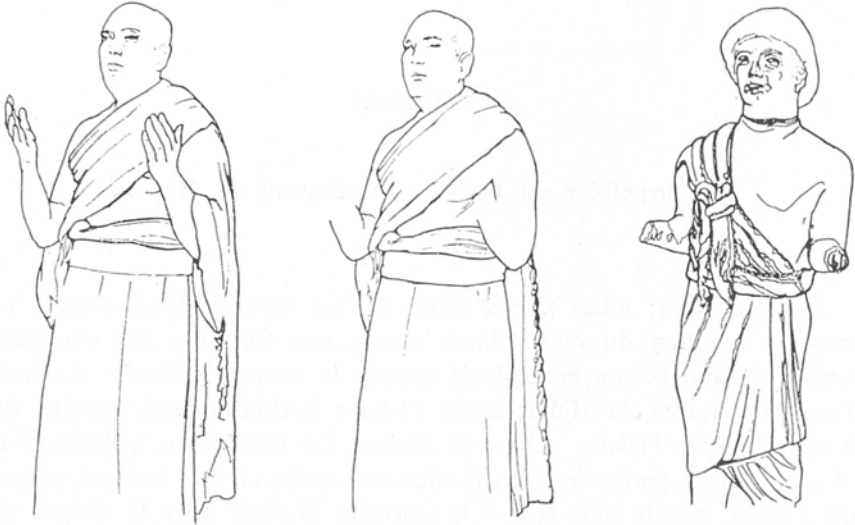
Une hypothèse sur l'origine du vêtement du *Muḥrim*

Dans le ḥadīṭ: « Les 'izār à trame épaisse sont fabriqués dans le Yémen », la mention du mot Yémen encore une fois m'a fait considérer l'Arabie du Sud et son archéologie comme la source éventuelle des institutions des Arabes du Hidjaz avant l'Islam; institutions qui, ensuite, ont été adoptées par l'Islam. Dans ce schéma j'ai rattaché au pèlerinage rituel – qui faisait partie de la civilisation sud-arabe et était indiqué, comme dans l'Islam, par le mot ḤĜ – la statuette illustrée dans le *Corpus des inscriptions et antiquités sud-arabes* sous le numéro F71//98.Xa.

Il s'agit d'une statuette qui est décrite ainsi: « Statuette d'un personnage masculin. La tête, cassée au cou, a été réajustée; les avant-bras, pliés et tendus vers l'avant, sont cassés un peu en-dessous du coude. Les chevilles et les pieds manquent. Le corps est drapé dans une sorte de grand châle qui est jeté sur l'épaule droite, couvre le dos et revient devant où les deux extrémités sont nouées sur le pectoral droit, laissant la moitié du torse découverte. L'étoffe est bordée de mèches qui pendent sur l'épaule droite. Le noeud est souple. Une *futah*, croisée devant, entoure les reins et descend jusqu'au-dessous des genoux. Elle tombe en plis verticaux sur la cuisse gauche, mais, en plis obliques, elle moule la cuisse droite et les hanches ».

Cette statuette a aujourd'hui, comme je l'ai dit ci-dessus, les avant-bras cassés; cela m'a fait imaginer pour ces mains une position quelconque, et pas nécessairement qu'elles pouvaient empoigner un objet. Une fois mon esprit dégagé de l'idée que ces mains empoignaient quelque chose, je n'ai eu aucune difficulté à les voir simplement ouvertes et tendues en avant, le geste très commun et spontané de celui qui s'offre à une divinité – il a été récemment repris par l'église catholique pour la récitation du *Pater noster* – et qui est aussi un geste rituel de l'Islam. Les figures que l'on voit esquissées ci-dessous sont respectivement, de gauche à droite: un pèlerin musulman de notre temps en état d'*'iḥrām*; dans le dessin suivant, le même pèlerin auquel, j'ai fait couper les bras au

même point que la statuette en question, et enfin notre statuette. La ressemblance est tout à fait éclatante.



La partie drapée autour des reins ressemble à l'*'izār* et le châle jeté sur les épaules ressemble à la *ridā'*, les deux pièces d'étoffe blanche qui servent de vêtement au Musulman en pèlerinage. Comme dans le cas de l'habillement du pèlerin musulman, les deux pièces d'étoffe constituent, le seul vêtement de l'homme représenté par la statuette en question.

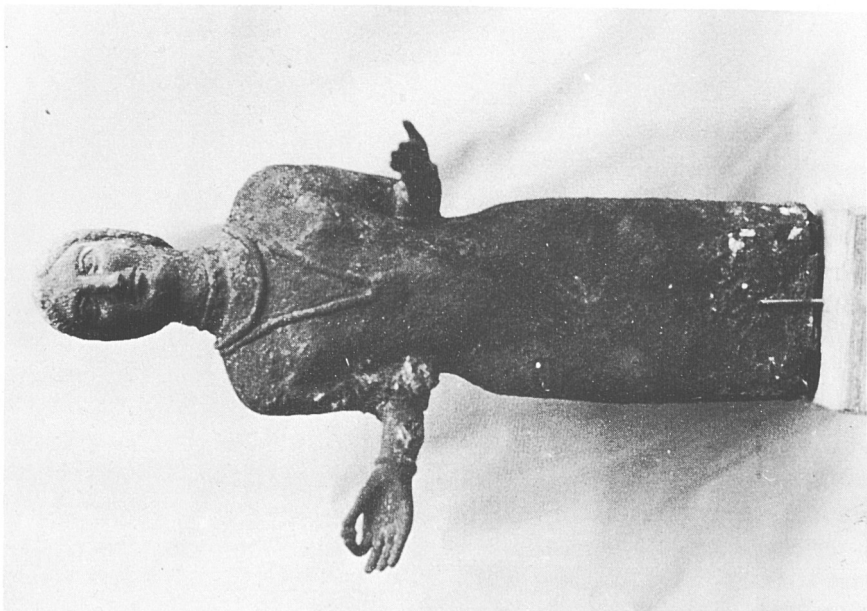
Pour renforcer l'hypothèse des mains tendues vers l'avant, dans les statues en question on peut évoquer la statuette reproduite dans la table I et qui m'a été signalée par mon ami Garbini.

Peut-être est ici l'occasion pour signaler une autre liaison entre l'Arabie centrale et celle du Sud en matière d'habillement. Je me rapporte ici aux discours sur le vêtement de la statuette avec la 'peau de lion' – tout en doutant qu'il s'agisse au contraire de 'peau de léopard' – bien connue par tout le monde, en la considérant une imitation extérieure à l'Arabie. Il y a pourtant dans l'histoire de l'Islam des premières années un point précis, répété dans plusieurs textes, dans lequel on dit que les Mécans « avaient endossé 'peaux de léopard (*nimr*)' ». Cela fait penser que porter la 'peau de léopard', comme pour mon hypothèse sur l'*'izār* et la *ridā'*, faisait partie d'un rituel, de guerre dans ce cas, pour l'Arabie antique.

On sait bien que les vêtements rituels sont la sacralisation (on pourrait même dire 'congelation') des habillements usuels: de l'habillement du



b



a

prêtre catholique sur l'autel (sacralisation religieuse) jusqu'à l'habit (sacralisation laïque). Pourtant on peut bien penser qu'un habillement commun pour les Arabes à la période 1, comme l'*'izār* et la *ridā'*, ou bien comme la 'peau de léopard' ont été sacralisés à la période 2, et enfin à la période 3 l'*'izār* et la *ridā'* ont survécu en se fixant encore plus, tandis que la 'peau de léopard' a disparu comme la plus grande partie des vêtements anciens de tous les peuples.

A la question pourquoi cette façon de s'habiller ait survécu comme vêtement dans le Yemèn, on peut répondre que le Yemen même a été, jusqu'il y a quelques années, un véritable 'freezer'!



Une particularité encore est à signaler: les mèches d'étoffe sur l'épaule droite de la statuette reproduite ici pourraient faire rapprocher ce vêtement de celui du pèlerin musulman plutôt que l'on distingue cela à cause de leur forme en petites pointes qui font penser aux échantillons de tissu préparés avec les ciseaux à cranter (*zackenscheren*). Ces échantillons sont coupés – et on peut le faire aussi avec le couteau – exactement parce qu'ils n'ont pas d'ourlet cousu et donc pour éviter qu'ils s'effilochent. Une autre idée est qu'elles soient la stylisation de notre artisan pour représenter les petits noeuds ou les franges qui sont préparées pour la même raison de ne pas effiloquer le tissu. Cela pourrait bien être la confirmation que le vêtement pour l'*'ihram* des Arabes du Sud était constitué par des étoffes non-cousues.

Quelques remarques négatives en toutes ces comparaisons peuvent être placées. Sur la statuette on peut observer que l'*'izār* est jeté sur l'épaule droite, tandis que dans l'Islam il est communément jeté sur l'épaule gauche. Les raisons des commentateurs musulmans d'aujourd'hui à propos de cette coutume sont à peu près celles qui expliquent la façon dont les hussards portent la 'pelisse'. Pour ce qui concerne la peau de léopard,

se pose le problème que l'expression «porter peau de léopard» signifie en arabe (pour ce que l'on y peut savoir des mystères de la lexicographie arabe classique) aussi «se fâcher». En tout cas je voudrais revenir sur ces aspects et d'autres encore dans un travail successif et un peu plus détaillé.